

# ENTRETIEN «POUR CHANGER LE MONDE, IL FAUT D'ABORD LE RÊVER»

AVEC SYLVIE CROMER

A l'occasion de l'inauguration de l'Instance pour la promotion de l'égalité entre femmes et hommes à la HEP Vaud, Sylvie Cromer, sociologue à l'Université de Lille 2 et chercheuse associée à l'Institut national d'études démographiques (Ined), s'est attaquée à une question de taille : «Les manuels scolaires sont-ils (encore) sexistes ?»

Lors de son intervention, le mercredi 9 avril 2014 à la HEP Vaud, Sylvie Cromer a montré qu'il existait encore en France une asymétrie des représentations de genre dans les manuels scolaires. Encore largement en faveur de celui que certains appellent toujours le sexe fort, ce déséquilibre se traduit à la fois par la présence plus marquée des représentations masculines, autant que par le rôle, souvent plus valorisant, qui leur est attribué. Un indicateur éloquent du chemin qui reste encore à parcourir pour la réalisation de l'égalité et la lutte contre les stéréotypes. Entretien.

## Dans quelle position se trouve aujourd'hui l'égalité dans notre société ? La réalisation de cette valeur est-elle dans une phase de progression ou plutôt de régression ?

Si je pense à la France, nous vivons dans une époque d'égalité formelle. D'un point de vue juridique, les femmes ont les mêmes droits que les hommes, mais l'égalité réelle n'est évidemment pas encore réalisée. Aujourd'hui, le défi est de faire disparaître l'écart qui sépare l'égalité réelle de l'égalité formelle affichée.

En effet, des inégalités persistent, bien qu'elles soient de nature différente de celles qui existaient il y a trente ou quarante ans. Par exemple, si les filles sont aujourd'hui majoritaires dans des filières d'études telles que la médecine ou le droit, les inégalités se recomposent dans l'exercice des métiers. En médecine, les hommes sont plus présents que les femmes dans les spécialités prestigieuses ou plus rentables financièrement.

Les inégalités ont changé de visage, mais elles tendent à se reconfigurer, car, comme dans toute société, les groupes qui la composent sont antagonistes et cherchent à préserver leurs avantages. Dans ce contexte, nous pouvons légitimement nous demander si le maintien des représentations déséquilibrées dans les outils de connaissance n'est pas une manière de freiner l'émancipation des femmes.

## Vous avez mené une étude sur les représentations de genre dans les manuels scolaires. Pourquoi s'intéresser à ce support en particulier ?

Pour replacer cette étude dans son contexte, précisons que nous sommes plusieurs personnes, d'abord au sein de l'association européenne Du côté des filles, puis dans des équipes universitaires à géométrie variable, à nous être intéressées à la question des représentations sexuées, depuis la fin des années 90. Nous sommes parties de la question suivante : comment des inégalités réelles subsistent-elles alors que l'on observe des avancées en matière d'égalité formelle ?

Nous avons d'abord hésité à nous lancer dans une recherche sur le sujet, car de nombreuses études avaient déjà été réalisées à l'échelle mondiale dans les années 60-70, notamment sous l'égide de l'Unesco.

Cependant, il nous a paru important de revisiter les instruments d'éducation que sont la littérature jeunesse, la presse magazine, les albums illustrés et les manuels scolaires, parce qu'ils constituent à la fois des outils d'apprentissage, de transmis-

sion de connaissances et des productions culturelles qui, à ce titre, sont censées développer notre imaginaire.

C'est justement le défi de l'égalité : il nous faut l'inventer. Il n'existe pas de société égalitaire et nous avons, par conséquent, à réinventer de nouveaux rapports humains afin de remettre en cause tout type de domination, et pas uniquement la domination masculine.

Revisiter les productions culturelles telles que les manuels scolaires est donc essentiel, car ils nous aident à rêver cette société égalitaire. Comme l'avait compris Martin Luther King, pour changer le monde, il nous faut d'abord le rêver.

*«Aujourd'hui, le défi est de faire disparaître l'écart qui sépare l'égalité réelle de l'égalité formelle affichée.»*

Si nous voulons que nos enfants vivent dans une société égalitaire, une des pistes est donc de proposer une diversité de représentations de modèles humains afin que chacun et chacune se construise en fonction de ses désirs, et dans un rapport d'égalité. Par exemple, éviter que les femmes soient uniquement représentées comme des mères ou des enseignantes. Cela ne constitue pas forcément une tâche facile, car les rapports sociaux de sexe nous traversent malgré nous, nous les avons intériorisés et nous les reproduisons parfois inconsciemment, par la force de la socialisation.

Par ailleurs, aborder la question de l'égalité des sexes à travers les lectures pour enfants est une voie facile et intéressante. C'est une porte d'entrée qui est accueillie par une meilleure écoute que celle de l'égalité salariale et des chiffres et statistiques sur lesquels elle repose, par exemple. En effet, quel que soit l'âge, on se souvient de ses lectures d'enfant et on en éprouve beaucoup d'émotions.

### En dehors des représentations de genre véhiculées par les manuels scolaires, quels autres facteurs sont-ils susceptibles d'influencer l'image de l'homme et de la femme chez les enfants ?

La socialisation est un processus complexe. Étudier les représentations n'est qu'une voie parmi d'autres pour lutter contre les stéréotypes et les inégalités. Cependant, les manuels scolaires, la presse magazine, la littérature de jeunesse et les albums illustrés constituent des outils de socialisation qui sont légitimés par l'école et consommés dès le plus jeune âge par des enfants dans un climat de confiance. Ils jouent donc un rôle important.

*«Il n'existe pas de société égalitaire et nous avons, par conséquent, à réinventer de nouveaux rapports humains.»*

Cela dit, outre les représentations, il y a bien d'autres voies de socialisation, déjà décrites par Emile Durkheim : le discours et les non-dits, les manières de faire et les pratiques, les espaces ainsi que les modèles adultes.

Les non-dits y sont, selon moi, très importants. Par exemple, si l'on entend un enfant tenir un propos sexiste et que l'on ne réagisse pas, c'est déjà légitimer un comportement. La manière dont on s'adresse à eux et les attentes différenciées en matière d'attitude et de compétences sont également déterminantes. Souvent, on complimente une fille en lui disant qu'elle est jolie et un garçon en lui disant qu'il est fort. À l'école, l'utilisation des espaces est également importante : tous les enfants, quel que soit leur sexe, doivent circuler librement dans les «coins» cuisine ou bricolage, ou accéder à l'ensemble de la cour de récréation. Ces exemples démontrent que l'on est sans arrêt, en tant qu'adulte, en train de socialiser de manière plus ou moins inconsciente. Notamment par le modèle d'adulte que l'on donne à voir aux plus jeunes. Tous les adultes légitimes autour de l'enfant peuvent servir de modèles : les parents, les grands-parents, la fratrie, les enseignantes et les enseignants, etc. Une politique de lutte contre les stéréotypes n'est donc pas suffisante : il faut agir

sur l'égalité réelle en favorisant la prise en charge des enfants par les parents (et pas par la mère seulement) ou en valorisant des métiers traditionnellement féminins, par exemple.

### Quel conseil donneriez-vous aux enseignantes et aux enseignants qui souhaitent pallier le déficit de représentations féminines dans les manuels scolaires ?

L'important est d'apprendre à décrypter les images. Après les avoir regardées d'un point de vue pédagogique, il faut y porter un autre regard et prendre en compte la question de l'égalité. Le manuel scolaire n'est pas un reflet de la réalité : il organise les connaissances dans une société à un moment donné et participe à la construction d'un système de valeurs. Il faut donc faire le choix des connaissances et des valeurs que l'on veut transmettre. Mais encore faut-il que les enseignants soient convaincus de la valeur d'égalité et la défendent avec sincérité. Il ne faut pas nier qu'il existe des résistances.

C'est d'ailleurs un sujet à creuser. En France, cette valeur subit aujourd'hui des attaques : pourquoi ? Y a-t-il un retour à la naturalisation de la «différence des sexes», une notion qui permet de justifier les inégalités ? Il est en tout cas essentiel à mes yeux de comprendre que la promotion de l'égalité des sexes peut apporter davantage de bonheur aux individus. L'égalité leur offre une plus grande liberté puisqu'elle permet de ne pas vivre dans des rôles qui ont été prédéfinis.

Propos recueillis par Anouk Zbinden

La vidéo de la conférence de Sylvie Cromer est disponible en ligne, à l'adresse : <http://vimeo.com/92817443>  
Aujourd'hui, le défi est de faire disparaître l'écart qui sépare l'égalité réelle de l'égalité formelle affichée

